

Sketches et saynètes

La rédaction

Number 30 (1), 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28448ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

La rédaction (1984). Sketches et saynètes. *Jeu*, (30), 186–188.

exit l'atelier

Une nouvelle de la Presse canadienne en provenance de Sherbrooke nous apprend la fermeture définitive du Théâtre de l'Atelier, qui a mis fin à ses opérations le 31 décembre 1983. Le pavillon du parc Jacques-Cartier, où logeait la compagnie, a été remis à la Ville qui en était propriétaire. On ignore ce que deviendra cette salle de 180 places.

L'Atelier, ainsi nommé en hommage au théâtre du même nom qu'avait fondé Charles Dullin à Paris en 1922, a longtemps été la seule compagnie théâtrale de Sherbrooke. Fonctionnant surtout l'été, dans un local non hiverisé, la compagnie a pu étendre progressivement sa saison jusqu'à donner de quatre à cinq productions par an, d'avril au début de décembre. De 1961 à 1980, l'Atelier a été dirigé par son fondateur, Pierre Gobeil, à qui a succédé une équipe dirigée par l'administrateur Michel Bernier. Au cours de ses vingt-deux ans d'activités, la compagnie a connu plusieurs périodes difficiles qui ont forcé son directeur artistique à constamment rajuster son tir. Ainsi est-il passé d'un répertoire relativement nouveau, voire « avant-gardiste », à des fresques historiques et des comédies légères, allant même jusqu'à faire appel régulièrement à des vedettes montréalaises pour s'assurer d'un public plus large. D'abord strictement amateur, la compagnie est devenue professionnelle en 1972.

Les difficultés financières ont atteint un point culminant en 1983, après une saison estivale difficile. Aussi, malgré une subvention spéciale de 20 000 \$ du ministère des Affaires culturelles du Québec, visant à réduire un déficit accumulé (autour de 110 000 \$), malgré un appui accru du secteur privé, l'Atelier n'aura pas réussi à offrir les trois productions prévues d'ici à l'été 1984. Michel Bernier n'a pu faire reconnaître le caractère « institutionnel » de l'Atelier et Pierre Gobeil, qui a déjà tenu quelques rôles sur les grandes scènes de Montréal, se retrouve dans la distribution du *Clan*¹ à la Compagnie Jean Duceppe.

Une question angoissante se pose: qu'advient-il des archives (programmes, affiches, textes inédits, notes de mise en scène, demandes de subvention, esquisses, maquettes, etc.) de l'Atelier? Vingt-deux ans d'efforts et d'imagination au service de la vie culturelle sherbrookoise vont-ils subsister ailleurs que dans le souvenir?

michel vaïs

1. Nous apprenons avec tristesse, au moment d'aller sous presse, que Pierre Gobeil, victime d'un infarctus, a dû être remplacé au pied levé dans *le Clan*.

« les frères ennemis » le drame d'une famille bourgeoise

Nous sommes au théâtre. Plantons rapidement le décor. Un ciel bleu et serein, traversé à intervalles par d'inquiétantes rougeurs, surplombe la scène. Dans la salle, cent cinquante-six spectateurs, triés sur le volet, s'impatientent, lèvent la voix. Sur la scène: une chaise, vide. « Mais où donc est le personnage? », de s'écrier une spectatrice plus impatiente. Aussi incroyable que cela puisse paraître, l'auteur l'avait oublié, ce qui créa un tollé général, amplifié par tous les médias, heureux de pouvoir se mettre sous la dent une affaire aussi mystérieuse...

Plusieurs pourront reconnaître, dans cette histoire farfelue, une allusion à peine voilée à la « mystérieuse » pétition signée par cent cinquante-six artistes de la scène.

La grande famille théâtrale québécoise, en choisissant ainsi d'étaler au grand jour les différends existant entre certains de ses enfants, rejoint la galerie des personnages créés par Marcel Dubé dans ses nombreux drames sur la petite bourgeoisie québécoise¹. Une fois de plus, l'histoire se répète, mais si un tel scénario pouvait nous intéresser dans les années soixante, il est franchement mauvais aujourd'hui et dessert tous les acteurs.

En faisant circuler une pétition aussi pernicieuse et aussi maladroite et en la présentant au journal *le Devoir*, les pétitionnaires n'ont réussi qu'à mettre tous les protagonistes dos à dos, à conforter chacun dans ses préjugés et sa mauvaise foi, les uns par rapport aux critiques de

théâtre, les autres par rapport aux artistes.

Qu'il y ait un sérieux malaise entre praticiens et critiques, nul n'en disconvient. Par contre, les réactions suscitées par la publication de cette pétition montrent bien qu'elle amorce fort mal un débat nécessaire. Pour le milieu journalistique et pour le public, les artistes démontrent une fois de plus leur infantilisme ou leurs caprices de vedettes et leurs préjugés anti-intellectuels, tandis que pour les praticiens, les critiques continuent à n'être que des frustrés, des intellectuels déconnectés de leurs émotions, ne connaissant rien à la pratique du métier et ne trouvant dignes d'intérêt que les productions étrangères. Lorsque le débat se situe à cette hauteur, il n'est plus guère possible...

Dans notre prochain numéro, nous proposerons à nos lecteurs et à nos lectrices un enjeu sur cette question. Nous pouvons déjà leur annoncer, en primeur, la parution d'un numéro spécial sur la critique théâtrale, en 1985. Espérons que les retombées de ce mauvais drame se seront atténuées d'ici là.

pierre lavoie

difficultueuse langue française

De la Nouvelle Compagnie Théâtrale, nous recevons un communiqué, daté du 4 janvier 1984, étrangement titré: «... Que 12 représentations! » À croire qu'il en manquait un bout. Il s'agit, on l'aura peut-être deviné, d'annoncer *Mère Courage et ses enfants*. On nous dit d'abord que Brecht a écrit cette pièce pour « respirer dans l'émotion » (du grotowskisme avant la lettre, je suppose) et qu'ainsi, il « passe au cœur pour nous livrer son univers intense et dérisoire ».

1. Le titre de ma saynète est emprunté à une dramatique de Marcel Dubé télédiffusée sur les ondes de Radio-Canada en 1960. J'espère que celui-ci me pardonnera de le mêler ainsi à une bien triste histoire...

Le pôvre. Le jeu des comédiens, nous prévient-on, se présente comme « une douce lutte pour la justesse de l'interprétation » (et pas de coups bas s'il vous plaît!). Quand au compositeur de la musique, ses créations « développent une dimension harmonieuse », laquelle dimension « embrasse »... embrasse quoi? mais voyons, « embrasse la justesse des comédiens ». C'est clair, et la boucle est bouclée.

Enfin, s'il vous en faut plus pour vous convaincre d'aller au Théâtre Denise-Pelletier, sachez que « l'univers de Bertolt Brecht embaume l'atmosphère de cette salle où vous passerez une soirée émouvante ». Alors, ceux qui voudront se distancier n'auront qu'à se boucher le nez.

Une création qui développe une dimension, laquelle embrasse une justesse, il faut aller au théâtre pour voir ça. De même qu'un univers qui embaume l'atmosphère. Comme disait Molière, ça ne se trouve pas sous le sabot d'un cheval!

michel vaïs

par paul lefebvre

what the heck is the w.e.c.t.?

C'est la World Encyclopedia of Contemporary Theatre (1945-1985), un projet de l'Unesco en collaboration avec, entre autres, l'Institut international du théâtre. Grosse affaire: deux millions de mots, quatre tomes. Don Rubin, de Toronto, en est le rédacteur en chef. Le Centre québécois de l'Institut international du théâtre — comme les autres centres nationaux — a présidé à la formation d'un comité de rédaction national. Ce comité veillera à déterminer le contenu de la section québécoise et à rassembler les éventuels collaborateurs. Ce comité est composé de: Jean-Cléo Godin (président), Hélène Beauchamp, Martial Dasylva, Gilbert David, Lorraine Hébert, Paul Lefebvre et Michel Vaïs.

import/export

En février, toutes les compagnies professionnelles de théâtre du Canada anglais ont reçu un bulletin de quatre pages (vachement bien « looké » ce bulletin, pas du genre qu'on a envie de jeter à la poubelle en le recevant) intitulé *Théâtre Québec*. On peut y lire, dans un anglais alerte, un survol de l'activité théâtrale au Québec au début de l'année, une présentation des créations québécoises en janvier, février et mars, et, finalement, quelques synopsis de récentes créations théâtrales pour enfants. Ce bulletin, publié par le Centre d'essai des auteurs dramatiques et dont cinq parutions sont prévues d'ici les premiers mois de 1985 (la périodicité, irré-